

Évasions, de Jean-Jacques Le Garrec



Jolo par un ex-otage par Alain Louyot - Septembre 2000

📌 Le témoignage du cameraman Jean-Jacques Le Garrec

L'important pour un journaliste, c'est évidemment le regard. Et celui que porte Jean-Jacques Le Garrec tant sur ses ravisseurs que sur lui-même pendant ces soixante-quatorze jours passés dans la jungle de Jolo est riche d'enseignements. Car, dans ce bloc-notes dont il a noirci quotidiennement les pages, et dont la publication vient de lui valoir le prix Vérité, on découvre d'abord la vraie nature de ces « rebelles islamistes » du groupe Abou Sayyaf. Non pas des activistes musulmans fanatiques, mais de jeunes « morveux » armés jusqu'aux dents qui ont découvert les vertus du racket et se réfugient derrière l'islam et de « farfelus arguments pseudo-politiques ». Leurs revendications ? Des millions de dollars, mais aussi des lunettes de soleil ou une montre de plongée sous-marine ! Le chef du camp, particulièrement « représentatif de la débilité générale », passe son temps « à chasser les noix de coco au M 16 ou à trouver de nouveaux rythmes à la mitrailleuse »...

Non, le cameraman de France 2 n'a pas été atteint par ce fameux « syndrome de Stockholm » où l'on voit les otages encenser leurs geôliers ! Tout juste déplore-t-il les bombardements intensifs de l'armée philippine sur les « musulmans du coin », qu'il décrit comme « une entreprise criminelle contre une entreprise crapuleuse ». Mais Jean-Jacques Le Garrec, qui a réussi, avec son confrère Roland Madura, à fausser compagnie à ses geôliers, nous donne également des recettes pour tenir le coup en ce genre de circonstances. Comme celles-ci : s'inscrire dans la banalité du quotidien, sourire et se sourire, s'occuper des autres otages ou... se passionner pour la vie des fourmis, des lézards et des cigales...



Nous sommes là où nous devons être, de Roland Madura

Langue Français Éditeur : Editions Ivoire Clair (6 mars 2002)

Format : Broché

ASIN : 2913882145

Dimensions (en cm) : 16 x 24

10 juillet 2000 : une équipe de reportage de France 2 se rend sur l'île de Jolo où les rebelles Abu Sayyaf tiennent en otage plusieurs touristes occidentaux. Maryse Burgot, Jean-Jacques Le Garrec, et Roland Madura vont se retrouver pris au piège de la jungle et de ces groupes aux contours flous, émanations supposées de la galaxie terroriste du milliardaire saoudien Ben Laden. Après la libération de Maryse Burgot, au terme de 73 jours de détention, Jean-Jacques Le Garrec et Roland Madura échapperont à leurs ravisseurs et retrouveront leur liberté à l'issue d'une incroyable évasion. Dix-huit mois plus tard, à l'heure où les Etats-Unis renvoient leurs troupes aux Philippines à la poursuite de ces mêmes Abu Sayyaf, Roland Madura accepte de nous livrer son témoignage sur cette aventure extraordinaire. Dans sa préface, Geneviève Moll, rédactrice en Chef à France 2, écrit : « J'ai lu ce manuscrit d'une seule traite, en entendant la voix de mon ami. Et je me suis demandé, presque à chacun des « incidents », comment j'aurai réagi... Car ce qu'il ressort de ce récit, c'est comment nos trois camarades se sont protégés les uns les autres. Comment les deux garçons ont dressé une barrière invisible autour de Maryse, jeune femme en apparence fragile, ravissante et volontaire. Comment Jean-Jacques et Roland se sont entendus, d'un seul regard parfois, dans un milieu hostile, dont ni la langue, ni les coutumes, ni les mœurs ne leur étaient familiers. J'ai presque envie cette unité qu'ils ont créée, cette entité, où chacune de leur personnalité s'est fondue dans la défense commune. C'est tout simplement une leçon de vie, sans aucune prétention grâce à l'humour qui sous-tend son récit. Je vous invite à partager cette leçon. Par amitié, certes, mais surtout parce que vous allez y découvrir des individus qui ont accédé à l'humanité. Et ça n'est pas si fréquent ». Je suis fière de vous proposer ce témoignage rare d'un homme d'une grande sensibilité et je souhaite que comme moi vous preniez un immense plaisir à lire ce récit. *Pascale Saunier, Editrice*

Otage à Jolo, de Stéphane Loisy



23 avril 2000. Un touriste français s'adonne à la plongée sous-marine en Malaisie. Il se nomme Stéphane Loisy. Sa compagne, Sonia Wenling, est à ses côtés. À la nuit tombée, leur embarcation est prise d'assaut par un groupe d'homme armés et cagoulés. Avec une quarantaine de touristes, le couple se retrouve embarqué pour une destination inconnue.

Au terme de vingt heures de navigation, les ravisseurs - des rebelles musulmans philippins du groupe « Abou Sayaf » - déposent les otages dans une crique de l'île de Jolo, aux Philippines. Pour Stéphane Loisy et Sonia Wenling, c'est le début d'un calvaire de plusieurs mois.

Jour après jour, la prise d'otages mobilise les médias du monde entier. De cette terrible captivité, Stéphane Loisy a tenu la chronique minutieuse, écrivant sur des supports de fortune, tels que papiers et cartons d'emballage. Il raconte le quotidien des otages, leur survie matérielle précaire, leurs rapports ambigus avec les ravisseurs. Il évoque les rumeurs qui ne cessent de circuler et les relations qui s'établissent, coûte que coûte, avec l'extérieur, sa famille, les émissaires, les médias. Il déroule le long film de l'espoir et de l'abattement, jusqu'à la libération de sa compagne, et à la sienne un mois plus tard.

Dans une langue très vivante et émouvante, fidèle au moindre détail, Stéphane Loisy a accompli cet exploit de décrire in situ la vie des otages, et non pas après coup.

Un témoignage humain d'une rare intensité.

Ingénieur dans l'industrie automobile, Stéphane Loisy a aujourd'hui repris sa vie professionnelle. Il vit au Mesnil-Saint-Denis, dans les Yvelines.

Quatrième de couverture

" Ceci est mon journal. 140 jours vécus n'importe comment et à n'importe quel prix sur une île perdue au sud des Philippines. Otage. Monnaie d'échange pour des pirates arriérés, qui sous couvert de religion et de lutte pour l'indépendance font régner la terreur dans cette partie du monde, et survivent grâce à leurs armes et à. La corruption.

J'ai écrit ces pages au fur et à mesure, sur tous les supports disponibles. Certains passages ont été enregistrés sur des cassettes audio (mi-août jusqu'à ma libération le 9 septembre 2000) Je n'ai jamais voulu mettre les pieds aux Philippines. Je ne remettrai jamais les pieds aux Philippines.

Je ne suis qu'un plongeur qui avait imaginé pouvoir admirer l'une des cinq merveilles sous-marines du monde, sur Sipadan en Malaisie.

D'aucuns trouveront dans ces pages une vulgarité et une agressivité inutiles. Ils peuvent prendre l'avion jusqu'aux Philippines, puis le ferry depuis Zamboanga sur l'île de Mindanao, jusqu'à l'île de Jolo, et marcher sur les plages sublimes que je n'ai pas pu voir. En quelques minutes, ils se verront offrir la pension complète par les pirates qui infestent toujours cette île, malgré l'opération militaire d'envergure qui s'y déroule depuis des mois, depuis notre libération. Rentré à la maison en France, j'écoute ces enregistrements pleins de hurlements et de détonations d'armes à feu et je me sens mal."

Stéphane Loisy

Mon père m'attendait à Manille, de Marie Moarbès



Je croyais qu'une telle chose n'existait plus à notre époque. Et je suis tombée en plein dedans. Ce n'est pas possible, Marie, on est au XXIe siècle, au temps du portable et d'Internet, et tu te fais enlever par des pirates !

C'est l'histoire d'une semaine de vacances de rêves qui tourne à quatre mois de cauchemar. Marie Moarbès, Franco-libanaise, partie faire de la plongée sur une île paradisiaque de Malaisie, se retrouve otage à Jolo d'un groupe de pirates philippins aux méthodes de bandits amateurs et aux motivations des plus douteuses. Marie a connu la guerre du Liban, Beyrouth et ses bombes qu'elle a fuies pour la France. La voilà au cœur d'une lutte féroce entre l'armée philippine et un groupe de rebelles aux liens peu clairs avec la Libye. Elle fait ici le récit de la vie quotidienne des otages en pleine jungle, l'angoisse permanente, la peur pendant les attaques militaires contre le camp, les fuites à travers la forêt, mais aussi cette vie en communauté forcée d'un groupe de personnes qui ne peuvent que s'entraider.

Cette expérience va la transformer profondément, elle se découvre une force qu'elle ignorait, un courage pour elle-même et pour les autres dont elle est la première étonnée. Un témoignage qu'elle dédie à "son père qui l'attendait à Manille" et qui, dès le premier jour, a tenté l'impossible pour sauver sa fille. -
Maya Kandel